

↖ La Théorie de l'Esprit : L'influence de la langue des signes

Sommaire

Définition du concept

1

Evaluation de la Théorie de l'Esprit

2

**La Théorie de l'Esprit chez l'enfant sourd et
« signeur tardif »**

3

**La Théorie de l'Esprit chez l'enfants sourd et
« signeur précoce »**

4

Proposition d'un futur projet de recherche

5



1

Définition du concept

Le concept de Théorie de l'Esprit (TdE) désigne une capacité cognitive. Elle nous permet d'inférer des états mentaux à soi-même et à autrui. Ces contenus mentaux sont de nature dichotomique : affectif (les émotions) et cognitif (croyances, intentions, pensées...). Aujourd'hui, on emploie les termes de TdE affective ou TdE cognitive.

Ainsi, cette théorie nous permet de comprendre, d'interpréter et d'anticiper les comportements de nos pairs dans une situation donnée.

De ce fait, cette capacité s'avère être indispensable dans la bonne régulation des interactions sociales.



**2**

Evaluation de la théorie de l'esprit

Sur le plan empirique, la TdE est assimilée aux succès dans les tâches d'attribution de fausses croyances.

Dans ce paradigme des fausses croyances, le sujet évalué, souvent un enfant, doit inférer le comportement de personnages ayant une croyance erronée, car non-conforme à la réalité.

Par exemple, dans un scénario fréquemment utilisé (Wimmer & Perner, 1983), on demande où le personnage de Maxime va aller chercher le chocolat déplacé en son absence, par sa mère. La plupart des enfants de 5 ans réussissent à cette tâche, en répondant que Maxime cherchera le chocolat à l'endroit initial.

Maxime et le chocolat (Wimmer & Perner, 1983)



Question expérimentale : Où Maxime va-t-il chercher son chocolat ?

- dans le placard vert (endroit initial)
- dans le placard bleu



3

La théorie de l'esprit chez l'enfant sourd et « signeur tardif »

Cependant, on compte des retards spécifiques au domaine de la TdE, qui persistent durant l'adolescent chez certains groupes d'enfants, particulièrement des enfants autistes, aveugles et sourds.

Peterson et Siegal (1995) ont fait passer le test de fausse croyance à des enfants sourds, âgés de 5 à 13 ans et « signeur-tardif ».

Venant de famille entendante, ils avaient acquis la langue des signes au moment de leur entrée à l'école, donc tardivement.



3

La théorie de l'esprit chez l'enfant sourd et « signeur tardif »

Malgré aucun trouble associé à leur handicap auditif, ces enfants obtiennent des résultats significativement moins bien que des enfants entendants bien plus jeunes.

Près de 90 %, des enfants sourds viennent de famille entendante, mais tous ne deviennent pas des signeurs tardifs. En effet, certains sont équipés d'implants cochléaires ou d'appareil auditif et sont entraînés à l'oral. En 2004, Peterson et Siegal montrent que ces enfants ne réussissent pas mieux que les enfants sourds et signeurs tardifs.

**4**

La théorie de l'esprit chez l'enfant sourd et « signeur précoce »

Lorsque les parents sont eux-mêmes sourds, ce qui n'est le cas que de 5 à 10 % des parents d'enfants sourds, le mode de communication privilégié, dans la moitié des cas est la langue des signes. Les enfants sourds de parents sourds-signeurs (3-4 %) se trouvent dans une situation de communication aisée, qu'on peut supposer comparable avec celui des enfants entendants.

De plus, les parents sourds s'adaptent très bien aux besoins cognitifs de leur enfant sourd. Par exemple, les mères sourdes avant de commencer à s'exprimer, attendent que leur enfant les regarde ou attirent leur attention.



**4**

La théorie de l'esprit chez l'enfant sourd et « signeur précoce »

Ainsi, les résultats des recherches dans le domaine de la TDE démontrent que les enfants sourds et signeurs précoces obtient des résultats identiques avec les enfants entendants, et même meilleur (Courtin, 2000 ; Peterson & Siegal, 1999). En d'autres termes, le retard en TdE ne s'explique pas directement par la surdité, mais plutôt par l'association de la surdité avec une éducation entendante (Peterson, 2007).

Au sein des familles avec une éducation oralisante, la communication se focalise sur les paroles, au détriment du sens (Courtin, & Melot, 2006). Ces résultats suggèrent l'importance de conversation précoce et riche, à propos des émotions et des états mentaux dans le développement dans les temps de la TdE . Le développement du langage et des interactions sociaux est donc primordial au sein des familles pour un épanouissement cognitif et social harmonieux.

**5**

Proposition d'un futur projet de recherche

De nouvelles recherches sont nécessaires pour déterminer l'âge d'apparition des différences entre signeur et non-signeur (Courtin, 1999). En effet, c'est vers l'âge de 3 ou 4 ans que l'enfant devient capable de se représenter la pensée de l'autre. On peut se demander alors si l'enfant sourd et signeur précoce acquiert la TdE plus précocement que l'enfant entendant ? De plus, les tâches d'attribution de fausse croyance ne sont pas les seuls paradigmes disponibles pour évaluer le développement de la TdE.

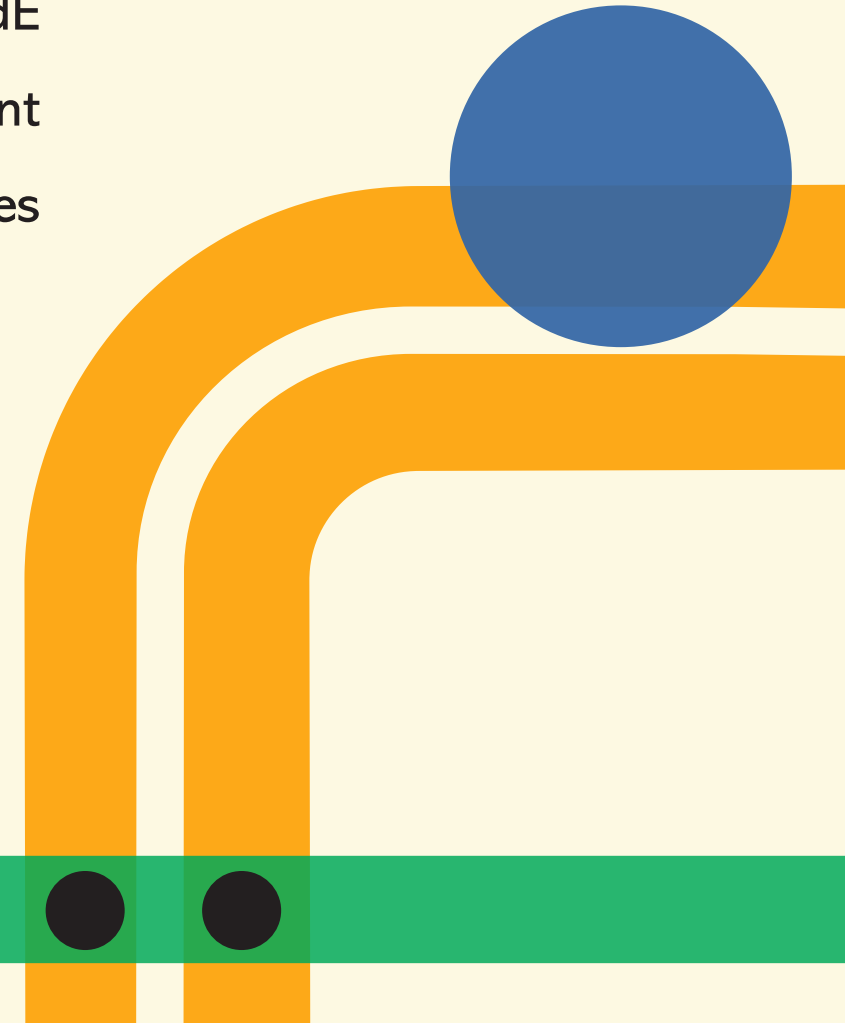
D'autres tâches comme Reading the Mind in the Eyes (Baron-Cohen, 2001) peuvent être utilisées pour évaluer la TdE affective, ce qui n'a pas encore été évalué chez l'enfant sourd et signeur précoce. Or, l'expressivité faciale joue un rôle prépondérant en langue des signes. Des études (Goldstein & Feldman, 1996) montrent que les personnes sourdes signeuses avaient des capacités meilleures en discrimination des expressions émotionnelles d'un visage.



5

Proposition d'un futur projet de recherche

Il me semble intéressant, et même important, d'évaluer la TdE affective chez ce public dans la mesure où les recherches se sont presque exclusivement concentrées sur TdE cognitive chez les enfants sourds signeurs tardifs ou précoces.



Bibliographie

- Chloé Stoll. Rôle de la surdité précoce et de la langue des signes dans la plasticité fonctionnelle du champ visuel. Psychologie. Université Grenoble Alpes, 2017. Français. ffNNT : 2017
- Courtin, C. (1999). Le cas des théories de l'esprit chez les enfants sourds : impact de la langue des signes. *Enfance*, 52(3), 248-257
- Courtin, C. & Melot, A. (2006). Chapitre 7. Le développement sociocognitif de l'enfant sourd : le cas des théories de l'esprit. Dans : Catherine Hagège éd., *Compétences cognitives, linguistiques et sociales de l'enfant sourd: Pistes d'évaluation* (pp. 165-184). Wavre: Mardaga.
- Duval, C., Piolino, P., Bejanin, A., Laisney, M., Eustache, F. & Desgranges, B. (2011). La théorie de l'esprit : aspects conceptuels, évaluation et effets de l'âge. *Revue de neuropsychologie*, 3, 41-51. <https://doi.org/10.1684/nrp.2011.0168>
- Peterson, C. (2007). Le développement métacognitif des enfants sourds. *Enfance*, 59, 282-290